

Télévision, Question V

Aucune effervescence, – qui aussi bien se suscite de lui –, ne saurait lever ce qu'il atteste d'une malédiction sur le sexe, que Freud évoque dans son « Malaise »

Si j'ai parlé d'ennui, voire de morosité, à propos de l'abord « divin » de l'amour, comment méconnaître que ces deux affects se dénoncent – de propos, voire d'actes – chez les jeunes qui se vouent à des rapports sans répression –, le plus fort étant que les analystes dont ainsi ils se motivent leur opposent bouche pincée.

Même si les souvenirs de la répression familiale n'étaient pas vrais, il faudrait les inventer, et on n'y manque pas. Le mythe, c'est ça, la tentative de donner forme épique à ce qui s'opère de la structure.

L'impasse sexuelle secrète les fictions qui rationalisent l'impossible dont elle provient. Je ne les dis pas imaginées, j'y lis comme Freud l'invitation au réel qui en répond.

L'ordre familial ne fait que traduire que le Père n'est pas le géniteur, et que la Mère reste contaminer la femme pour le petit d'homme ; le reste s'ensuit.

Ce n'est pas que j'apprécie le goût de l'ordre qu'il y a chez ce petit, ce qu'il énonce à dire : « personnellement (*sic*) j'ai horreur de l'anarchie. » Le propre de l'ordre, où il y en a le moindre, c'est qu'on n'a pas à le goûter puisqu'il est établi.

C'est arrivé déjà quelque part par bon heur, et c'est heur bon tout juste à démontrer que ça y va mal pour même l'ébauche d'une liberté. C'est le capitalisme remis en ordre. Au temps donc pour le sexe, puisqu'en effet le capitalisme, c'est de là qu'il est parti, de le mettre au rancart.

Vous avez donné dans le gauchisme, mais autant que je le sache, pas dans le sexo-gauchisme. C'est que celui-ci ne tient qu'au discours analytique, tel qu'il ex-iste pour l'heure. Il ex-iste mal, de ne faire que redoubler la malédiction sur le sexe. En quoi il se montre redouter cette éthique que je situais du bien-dire.

N'est-ce pas reconnaître seulement qu'il n'y a rien à attendre de la psychanalyse pour ce qui est d'apprendre à faire l'amour ? D'où on comprend que les espoirs se reportent sur la sexologie ?

Comme je l'ai tout à l'heure laissé entendre, c'est plutôt la sexologie dont il n'y a rien à attendre. On ne peut par l'observation de ce qui tombe sous nos sens, c'est-à-dire la perversion, rien construire de nouveau dans l'amour.

Dieu par contre a si bien ex-isté que le paganisme en peuplait le monde sans que personne y entende rien. C'est où nous revenons.

Dieu merci ! comme on dit, d'autres traditions nous assurent qu'il y a eu des gens plus sensés, dans le Tao par exemple. Dommage que ce qui pour eux faisait sens soit pour nous sans portée, de laisser froide notre jouissance.

Pas de quoi nous frapper, si la Voie comme je l'ai dit passe par le Signe. S'il y démontre quelques impasses, – je dis bien : s'assure à se démontrer, – c'est là notre chance que nous en touchions le réel pur et simple, – comme ce qui empêche d'en dire *toute* la vérité.

Il n'y aura de di-eu-re de l'amour que ce compte fait, dont le complexe ne peut se dire qu'a se faire tordu.

J. Lacan, *Télévision*, Paris, Le Seuil, 1974, p. 50-52.